# LE SCRIBOUILLARD GALACTIQUE

## N°5 JANVIER-FÉVRIER-MARS 2022

Éditeur : LSG pour Écrire un Roman

Directeur de la publication et auteurs : Alexis Tranche, Astride G, Alucard, Glawal, julietrichet, Mario et Sarah 'Chamane'Lywandael

Maquette par Chamane à qui on ne la refera plus, distribution: https://forum.ecrire-un-roman.com

Imprimé par mon PC à l'aide de Scribus

Dépôt légal : au fond du verrre, avec la lie.

Tous droits réservés pour tous pays, dans cette Galaxie et au-delà !

*Sauf pour les oeuvres présentées sous license Creative Common, toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, fait sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit, ou ayants cause, est illicite (article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par l'article L. 335-2 du code de la propriété intellectuelle. Le code de la propriété intellectuelle n'autorise, aux termes de l'article L.122-5, que les copies ou les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.*

Un texte ne vit que s'il est lu, alors n'hésitez pas à diffuser ce numéro du Scribouillard Galactique autour de vous, mais sans prendre de commission au passage...

Et surtout, méfiez-vous des aliens qui chercheront inlassablement à vous refiler des copies frelatées !

Crédit illustrations :

Couverture : Montage photo Chamane à partir de Fisherman, the coast of South China Sea at Lang Co, Vietnam.jpg par Vyacheslav Argenberg CC-BY 4.0 et Milky Way (9) copy.jpg par Mathias Krumbholz CC-BY-SA 4.0 ; Ford étoilé : extrait par Chamane de Stars 02 (MK).jpg par Mathias Krumbholz CC-BY-SA 3.0 ; p3 montage par Chamane à partir de Washandje_RA.jpg par Serassot CC-BY-SA 3.0 et Yamaha CS2x LCD display - Or-UneMinute.jpg par nanosquirrel CC-BY 2.0 ; p4 Nicolas_Sicard_-_Les_Saltimbanques_(1875).jpg CC0 et Young_lady_and_birdcages_(7589460818).jpg Tyne & Wear Archives & Museums CC0 ; p5 5943278 - 2nd SFS ahead on the switch to the M18 (Image 3 of 6).jpg domaine public ; p6 Fractal Xaos psychedelic.png Ирина Печкарёва CC-BY-SA 3.0 ; p7 False_killer_whale.jpg domaine public ; p8 Courtroom One Gavel - Flickr - Joe Gratz.jpg domaine public ; p9 Soap 1410461.jpg CC-BY-SA 3.0 ; p10 Black Hole Outflows From Centaurus A.jpg ESO CC-BY 4.0 ; p11 Starlings_by_Oronbb.JPG Oronbb CC-BY-SA 4.0 ; p12 Monogramme de Charlemagne, domaine public

Ensemble des licenses consultable sur https://creativecommons.org/licenses/

# EDITO

*Dix ans après la fin du monde, nous y voilà, en 2022. Les Incas avaient un peu abusé de la teinture mère de psilocybe, Paco Rabanne s'était pris les pieds dans son mètre couturière, car une décennie plus tard, nous tenons toujours, mais pour combien de temps ?*

*Les méduses stellaires se tiennent embusquées, les Klingons vont bien réussir à débarquer un jour, le Grand Cthulhu est en train de se réveiller avec une fringale à dévorer la Galaxie entière, et nous continuons à vivre notre petite vie comme si de rien n'était, poussières d'étoiles perdues au beau milieu de l'Univers. À cette échelle-là, nous sommes totalement insignifiants et nos rêves ne sont que des pétales fragiles, emportés par les vents cosmiques...*

— Eh ! Melchior ! Tu voudrais pas venir nous filer un coup de main plutôt que de glander comme d'habitude ?

— Je suis en train d'écrire, moi, Môssieur Balthazar !

— C'est ça... et tu vas nous ressortir le couplet de l'inspiration qui vient quand elle veut... Tu veux savoir mon avis ?

— Pas particulièrement...

— Ben je trouve qu'elle a quand même une sacrée tendance à venir quand on a besoin de bras, ton inspiration...

Melchior pousse un profond soupir, pose sa plume avec un regret agacé et se tourne vers ses comparses. Manches retroussées, les bras encroûtés de sable collé à la graisse de chameau, Gaspard et Balthazar transpirent abondamment au chevet de la bête couchée sur le flanc.

— Bon... Que se passe-t-il, encore... ?

— On s'est fait enfler par l'agence de loc... Cette saloperie a une patte à plat, et on trouve pas la patte de secours...

Melchior affiche soudain un sourire ultra-brite, qui concurrence un instant l'étoile du berger dans l'aube naissante. Entre deux mouvements de cric, Gaspard remarque l'attitude de son collègue, s'arrête et l'étudie, suspicieux.

— Melchior... Parle, ou je t'enterre vivant !

— Euh... La patte de secours, c'est bien un truc long et encombrant, avec un pied tout terrain au bout ?

— Moui... C'est bien ça... Nan ! Attends ! T'en as fait quoi ?

Melchior pousse du sable avec son pied...

— Ben, j'ai dû faire de la place pour charger les présents...

— Nan... tu l'as laissée sur le parking ?

Melchior acquiesce imperceptiblement. Gaspard et Balthazar se consultent du regard. Melchior esquive *in extremis* le cric à chameau en vol balistique.

— Oh, c'est bon quoi ! C'est vous qui avez insisté pour que j'aide ! Et puis, on sera juste en retard, c'est pas comme si ça allait changer la face du monde, hein...

**Sarah Lywandael**

## LE GANT DE TOILETTE CONNECTÉ

Le futur est à nos portes ! La plupart des objets que nous utiliserons quotidiennement dans dix ans n'existent pas encore. Toujours à l'avant-garde du progrès, Le Scribouillard Galactique enquête sans relâche et vous ramène les projets top-secret des laboratoires du Centre de Recherche et Développement. Aujourd'hui, nous avons testé le Gant de Toilette Connecté Tooprop®.

Finie la douche bête ! Finies les ablutions aléatoires ! Avec le Gant Tooprop®, prenez enfin en main votre hygiène corporelle !

Voilà pour le slogan de la marque, pas très original soit dit en passant. Maintenant, voyons ce qu'il en est réellement. Doté de capteurs ultrasensibles judicieusement répartis, Le gant Tooprop® transmet en continu une foule d'informations à l'intelligence artificielle de l'application dédiée : pourcentage de peau morte, santé de votre flore bactérienne, taux de matière grasse, état de propreté et nature des salissures, etc. Pour éviter toute perte de ces précieuses données cartographiques, celles-ci sont bien sûr instantanément transférées dans le cloud.

Tout ceci semble relativement basique, mais c'est sans compter sur la puissance de l'IA Tooprop®. En effet, celle-ci fournit des conseils avisés sur la quantité et la qualité du savon à employer, ainsi que sur le temps idéal de nettoyage zone par zone. On peut donc s'attendre à de substantielles économies. Son interface s'avère ludique, et elle booste le rituel matinal en musique, avec un rythme choisi en fonction de l'âge de l'utilisateur et du taux de crasse. En consultant son modèle 3D-holo, on peut facilement s'assurer qu'on a bien frotté partout partout. Et c'est tant mieux, car l'IA calcule un score d'hygiène à partir de toutes ces données, prenant aussi en compte votre efficacité au récurage.

Ces scores sont automatiquement partagés sur les réseaux sociaux. Ainsi, vous pourrez fièrement vous afficher comme le roi de la propreté auprès de vos proches et collègues. Tout est donc réuni pour créer une saine et délicieuse atmosphère d'émulation autour de la machine à café ! Au vu de l'engouement relevé par l'étude de marché, il y a d'ailleurs fort à parier que les réfractaires au gant TooProp® seront bientôt suspectés de préférer masquer leurs honteux manquements à l'hygiène

On pourrait croire que le rêve s'achève ici, mais non ! L'IA TooProp® prend même en charge le réapprovisionnement en savon ! Le suivi des stocks est sans faille, consultable à distance, et la commande est réalisée via l'Internet avec suffisamment d'avance pour garantir la livraison en temps et en heure.

Prix public envisagé pour le gant TooProp® : 90 € à l'achat, et 60 € d'abonnement annuel pour les services web. Bref, c'est quasiment cadeau !

**Sarah Lywandael**

## FLORENTINE

— Approchez, mesdames, messieurs ! Approchez-vous ! Venez écouter et laissez-vous enchanter par la belle Florentine et l'incroyable Nicolas, s'exclame le jeune garçon aux cheveux noirs et aux yeux marron.

Il est de petite taille, vêtu d'une chemise bleue et d'un pantalon de la même couleur. De sa main droite, il montre sans cesse une roulotte usagée garée plus loin. Intrigué, je me dirige vers la direction qu'il indique.

Devant la roulotte, une petite scène en bois et un tabouret ont été installés. Il y a déjà un groupe hommes, de femmes et d'enfants qui attendent. Une jeune femme aux cheveux auburn est assise sur le tabouret. De nouvelles personnes rejoignent la foule.

Tout à coup, la jeune femme se lève et s'avance légèrement. Le jeune garçon que j'ai vu plus tôt, monte à son tour sur la scène, en portant un tambour. Il s'assoit sur le tabouret et commence à jouer.

C'est la première fois que je les vois en ville. À ma grande surprise, Florentine ferme les yeux, un court instant, écoute le rythme de l'instrument puis elle se met à chanter :

Lointain est mon pays.

Je revois ses montagnes

Je revois ses clairières

Je pense à sa campagne

À ses belles rivières

Sa voix douce nous emmène progressivement dans son monde.

Mon chemin, j'ai perdu

Plongée dans mon chagrin

Ta main tu m'as tendue

Quand j'en ai eu besoin

Alors j'ai découvert

De nouveaux lendemains

Grâce à toi s'est ouvert

Un tout nouveau chemin

Je partirai demain

Elle s'arrête en même temps que le tambour. Aussitôt la foule applaudit les deux artistes.

Malheureusement, je ne peux pas rester pour écouter la suite.

Je m'éloigne de quelques pas, me retourne à nouveau vers elle. Si seulement je pouvais emporter sa voix… Puis, je pousse un soupir, et à regret, je reprends mon chemin.

**Julietrichet**

## LE RÔLE DU HÉROS.

J'avais lu étant petit, que la vie est amour, et que l'amour est bel et bien la vie.

En voulant croire à cette devise, j'ai su ensuite que l'unicité est un caractère divin, et que nous, nous ne sommes qu'êtres humains.

J'ai alors accepté, tout ce qu'on me racontait, à propos de l'âme sœur...

J'ai cherché la mienne, sûr de son existence, et elle m'a la première trouvé...

Elle était si proche de moi, si différente des autres, et grâce à ses flammes, je pouvais renaître encore...

Aujourd'hui, lorsque je me laisse séduire par la nostalgie, toutes ces années de renaissance me paraissent plus insignifiantes encore, que le peu de miettes qu'un pigeon affamé peut laisser derrière lui...

Quant aux histoires d'amours lues, elles étaient presque toutes accompagnées de celles qui chantaient la bravoure et respiraient la chevalerie...

J'ai tout cru sans hésiter ! Existe-il une personne parmi nous, qui refuse d'être le héros de son peuple ?

Un certain vent a rapporté l'agression et la misère contre des mères et des sœurs, le genre de nouvelles qui réussit à convaincre que le rôle du héros est une fatalité, de celles qui submergent et les courageux, et les lâches.

Je répondis à l'appel...

La mort rôdait autour de nous, elle emprisonna des âmes et en laissa d'autres... démolit des humanités, mais n'en épargna aucune !

Quant à moi, j'étais l'exception.

Ma lune se complétait chaque nuit, il me suffisait de fermer les yeux, et c'était une rencontre d'un tout autre genre...

Bien que lointaine, mon âme sœur a pu me sauver, et même intensifier mes croyances vis-à-vis des romans lus sur l'île de mon enfance...

Sur le chemin du retour, la guerre, une fois révolue, m'a permis de cueillir une rose. Je ne me souviens pas dans quel livre, mais j'avais lu que certains préfèrent les fleurs plutôt que la richesse.. Et que d'autres tombent amoureux devant une rose lorsqu'elle est seule, et ne se soucient guère du bouquet, peu importe son abondance.

J'étais omniscient de ce qui pouvait faire chavirer mon âme sœur...

Et voilà que je l'aperçois de loin, seulement, cette fois, sous une forme humaine !

Sur le point d'embrasser une autre forme humaine...

À présent, je me souviens que ces êtres humains ne supportent pas le poids du temps... il se pourrait même que mon âme sœur n'ait pas saisi les mêmes romans...

« Chaque nouvelle rencontre n'est que le début d'une nouvelle séparation ». Je ne me souviens pas de qui, mais j'avais lu également ce genre de citation. Si seulement j'avais refusé le rôle du héros...

**Khaled (Alucard)**

## IMAGINE

Le train entre en gare. Matin blafard. De la neige. Claques du froid en pleine gueule. Destroy l'interrogatoire de l'hiver dans les oubliettes de Big Brother ! Les derniers rêves persistants sont définitivement soufflés. Child in time plane entre les murs des forteresses. Rituel des tickets balancés avec mépris. On sort de la gare, le regard noyé sur les filles. Un brouillard crasseux éclairé par des lampadaires carbonisés nous colle à la peau.

Ben marche dans la neige. Ses santiags marquent le sol comme le fer chauffé rouge dans le cuir d'un taureau. Circulation régulière et lancinante des caisses. Des flics vadrouillent de l'autre côté de la place.

Le matin glacé matraque notre fureur de vivre.

J'ai du LSD dans les veines. La Soif D'amour remonte dans mes cellules comme un vertige aphrodisiaque. Des îles féeriques explosent dans mes yeux. Les mers bleues du sud naviguent leurs boléros tropicaux loin du béton armé des villes.

Les marchands de miracles ont démonté leurs tréteaux et remballé les merveilles du pays d'Alice. Y a plus de couleurs pour les toiles de l'artiste. Les rues sont livrées au carnage de la grisaille aveugle.

L'ambiance Far West d'un resto me réveille. Bouffée de chaleur comme dans le ventre de l'enfer. Ben balance son sac bandoulière sous une table ronde, la seule du resto, et file vers le juke-box. Mate les titres. Fourre une pièce dans l'appareil. Appuie sur des touches. Revient, satisfait. Les Stones crachent I can't get no. L'ambiance est lancée. On passe de l'autre côté de la barrière, dans le camp des rebelles, des outlaws, des indiens pourchassés par la bonne cavalerie blanche. Mais cette fois-ci le général Custer ne gagnera pas la partie.

La serveuse se pointe. On commande deux cafés noirs.

Des centaines d'idées se déshabillent impudiques dans ma tête. Des filles sidérales assiègent ma conscience. Des histoires invraisemblables me prennent à l'abordage.

J'ai du LSD dans les veines. La Saturation D'exister. Les gouvernements de la réalité nous ont condamnés à mort. Les peuples nous montrent du doigt. Nous sommes les monstres de vos nuits souterraines. Nos mains sont griffues et nos pieds sonnent comme des sabots. Vous tremblez dans vos lits. Mais cette peur n'est rien à côté de celle que vous infligez quotidiennement au monde avec vos sciences de l'atome.

Ben laisse couler le silence des mots et la musique des sons. Les yeux fixes derrière ses lunettes noires, il me regarde. Je sens une tension en valdingue dans son esprit. Dehors, cachés derrière les remparts du brouillard, des cavaliers attendent un ordre pour détruire la ville. Ma seule idée est de vivre assez longtemps et de plonger dans l'inconnu pour piller les trésors trafiqués de la réalité.

La neige et le brouillard ont disparu. Le soleil descend ses tentacules radioactives sur la ville. Les pieuvres de la lumière quittent la matrice des flammes. Chaque humain devient une proie, livrée aux violences de la raison sociale implacable.

Sur l'autre berge du fleuve, des chasseurs de primes achèvent un évadé du réel. La détonation du gun outrage l'écho.

J'essaye de construire un chef d'œuvre de puissance fantasmatique. Mais le sorcier des images n'est pas encore au rendez-vous. La drogue falsifiée de la réalité n'a pas plus d'effet qu'un sucre noyé dans un café. En buvant, on sent bien que quelque chose a changé, mais le liquide reste désespérément noir. Et je ne veux pas le lait de votre religion pour éclairer la nuit de mes sensations brutales.

Une circulation d'enfer chahute les rues de la ville. Ben se faufile entre les voitures qui font du surplace dans un bouchon. Des avions passent au-dessus de nos têtes. Des rafales crépitent sur les carrosseries.

On a assassiné la liberté. Son corps flotte sur un océan de cendres. Votre histoire touche à sa fin. Les derniers oiseaux paradisiaques ont quitté les forêts rongées par les pluies acides. Le venin atomique infeste les veines de la Terre. Les derniers veilleurs disparaissent dans les montagnes qui vont mourir.

Imagine le sourire des enfants et la joie des vieillards, le ciel bleu et le soleil qui brille, les oiseaux qui chantent et les ruisseaux qui coulent, les arbres qui fleurissent et la campagne qui sent bon, les villes qui bourdonnent, les hommes qui vont au travail, les fusées qui partent vers les étoiles.

Imagine les chiens qui refusent leur dressage, les esclaves qui brisent leurs chaînes, les dieux qui renient les religions. Imagine la Liberté. Imagine l'Amour.

Le chant indien résonne autour du feu de ma tête, dans la furie des tambours déchaînés.

Et on a continué à traîner dans les rues, notre seul but étant de traverser le temps. Je ne disposais d'aucun autre moyen surnaturel pour renverser l'humanité abrutissante, que celui des images acides qui s'accrochent aux yeux, pour le plaisir ou l'étonnement d'un instant privilégié.

Mes mains sont vides. Aucun pouvoir physique marginal n'a saigné ses stigmates. Il doit bien exister quelque part une révolution sublime qui donne aux hommes le courage de l'action et du bonheur. Un rêve de femmes à s'injecter dans l'âme. Redevenir humain, atteindre avec patience et conscience les forces du futur.

La nuit tombe, fourrure sombre des loups qui vont sortir de la terre pour châtier la démence humaine. On fonce en avant, propulsés par les guitares électriques, assis sur des choppers ruisselants de lumière, lancés à pleine vitesse dans les rues d'Arménia city in the sky, dévorés par la fureur de vivre.

**Mario**

## LE MONDE DU SILENCE

Je ne sais vraiment pas à quoi pensait le commandant Jacques-Yves Cousteau lorsqu'il a tourné ce film avec Louis Malle dans les années 50, ni d'ailleurs s'il consultait un ORL à l'époque. Il aurait peut-être dû, car ce titre sent quand même plus la trouvaille accrocheuse que la réalité factuelle.

Il suffit d'immerger un hydrophone pour capter des sons, sur toutes les gammes de fréquences. Les vagues clapotent, le ressac fait crisser le sable et les galets. Les mammifères marins se repèrent par écholocalisation. Les bélougas chantent, cliquettent et sifflent, les dauphins vocalisent en groupe comme des gosses dans une cour de récré. Les poissons maintiennent leurs bancs, appellent un·e partenaire grâce aux ondes sonores. Qui n'a pas rêvé, en entendant le mystérieux et voluptueux opéra des baleines, ces plaintes envoûtantes et languides, capables de parcourir des centaines de kilomètres ?

La mer bruisse de mille signaux. L'océan est un hall de gare mal insonorisé, une boîte de nuit où dansent des milliards d'êtres vivants. Des drames se nouent et se dénouent dans le big data aquatique. Dans ce milieu qui recouvre 71 % du globe terrestre — proportion en constante augmentation grâce à notre indicible génie —, ça grouille (encore) sous la surface. L'eau est l'origine de la vie.

Et pourtant, ce miracle est menacé. Des milliers de milliards de particules plastiques encombrent et empoisonnent aujourd'hui les océans. Nous sommes aussi à l'origine d'une pollution sonore, qui double chaque décennie. Les orques se sont adaptées et ont changé de fréquence pour continuer à s'entendre. De nombreuses espèces s'égosillent et vocifèrent désormais pour leurs rendez-vous galants, comme nous en boîte de nuit... Auront-ils seulement une descendance ?

Nous sommes des invités ici-bas. Ce milieu ne nous appartient pas, comme aucun autre d'ailleurs. Alors, respectons-le pour qu'il ne devienne pas, derrière notre insouciant vacarme, le monde du silence.

**Sarah Lywandael**

## LE PROCÈS DU LABO

Le jour tant attendu est enfin arrivé ! Le procès du Labo (dont les actes ignominieux ont été dénoncés dans notre précédent numéro) arrive aujourd'hui à son terme après trois jours interminables. Cette affaire fut sans nulle doute la plus médiatisée de ce dernier mois. Beaucoup de spectateurs sont présents devant le tribunal, dont les familles (celles des scientifiques, des tueurs scalpés et de leurs victimes réunies) ainsi que des membres de la Société Protectrice des Animaux, le procès se tenant à huis clos. Ces derniers crient déjà au scandale réclamant la prison à perpétuité pour ces scientifiques dénués de morale et d'éthique.

J'interroge aujourd'hui Josiane et Pascaline, les mères de Jean de la Serfouette (le fameux *serial killer* qui ôtait la vie de ses victimes à coups de serfouette) et Jacques le Venteur (le célèbre animateur météo qui fut surnommé ainsi après avoir pendu certains de ses adversaires en haut d'éoliennes).

« Je sais que mon fils n'était pas un ange, mais je réclame quand même une justice pour lui ! Ces hommes l'ont tué, ils l'ont dépouillé ! » hurle Pascaline, la mère de Jacques.

Son fils n'était pas un ange ? Oui, c'est le moins que l'on puisse dire…

« Mon bébé a toujours été innocent ! Il adorait juste le jardinage, il a toujours été mal compris par les autres ! Il n'y a que moi qui le comprenait ! Il aimait juste cultiver des légumes ! Il pouvait donc bien s'en prendre à ceux qui lui prenait le chou, vous ne croyez pas ? » pleure Josiane, la mère de Jean.

OK… Au moment où j'écris ces lignes, je ne manque pas de faire signe aux policiers. Cette femme est sans doute aussi folle que son fils ! On m'apprend alors que cette dame s'est échappée d'un asile. Elle y était enfermée dans le plus grand secret. Tout s'explique !

Le verdict est tombé !

Les scientifiques se sont apparemment défendus, arguant qu'ils agissaient pour la bonne cause. Mais les jurés ne l'ont pas entendu de cette oreille-là. En tuant des criminels, ils n'en sont pas moins eux aussi devenus des tueurs. Personne ne pouvait donc laisser passer cela. Les sévices causés aux animaux ont aussi été qualifiés d'impardonnables. La sentence du juge est tombée : les scientifiques sont jugés coupables et écopent de vingt ans de prison.

Et les chimères alors, que sont-elles devenues ? Cet article est là aussi pour le dévoiler !

Dolly, la loutre à tête de chèvre a été adoptée par un couple de personnes âgées. Ils voulaient depuis longtemps un animal de compagnie sans arriver à se mettre d'accord. En voyant la belle Dolly, leur cœur a fondu.

Didier, le chien-ours coule des jours heureux auprès d'un couple de fermiers. Leur vieux chien venant de les quitter, ils ont craqué pour cet animal hors du commun. Ils avaient aussi besoin d'un nouveau chien de berger. Didier leur semblait donc parfait pour ameuter leurs troupeaux et faire fuir les loups rôdant autour de leur ferme.

Et Hector, le coq à pattes d'alligator, a trouvé un foyer dans une jolie ferme également, auprès d'une jeune savoyarde au bon cœur...

**Astride G.**

## CHÉRI CHÉRI

— Chéri ? On va bientôt manger ! Qu'est-ce que tu fous ?

— Je suis sous la douche !

— Mais ça fait 47 minutes que tu y es, d'après mon téléphone…

— Ben oui, mais au boulot, Marc a atteint une note de propreté de 210 ! Alors avec mon 52, ça craint, quoi. Surtout que le boss a vu les scores !

— T'es sûr que tu l'utilises comme il faut, ton TooProp ?

— Bah évidemment ! Je frotte comme l'IA me le dit et où elle me dit…

— Et c'est normal qu'elle te joue « Petit Poney » depuis 48 minutes ?

— Ouais, ça, c'est un peu bizarre, mais bon… je frotte…

♫ DIDOUMMMMM ! ♫

— Chéri ! On sonne à la porte, je vais voir ce que c'est !

Elle se dirige vers l'entrée, puis ouvre et découvre un livreur au beau sourire à 4,99 €.

— Bonjour, Madame, j'ai une palette pour vous, signez là avec votre pouce s'il vous plaît !

— Mais c'est quoi cette palette ?

L'homme regarde son manifeste.

— Hmmm, 12 000 savonnettes « Réveil fleuri »

— Mais ça sort d'où ? J'ai jamais commandé ça, moi !

— Vous êtes bien Madame R•••••X, au 123, rue de la Cascade ?

— Oui, c'est bien ça…

— 12 000 savonnettes, commandées à 0 h 23 cette nuit.

— Mais c'est quoi ce délire ?

♫ DRIIIIING ♫

— Pardonnez-moi…

Elle décroche.

>> Allô, oui ?

<< Bonjour, Madame, c'est l'assistante du Dr Poniquel, dermatologue, votre mari n'est pas venu à sa consultation aujourd'hui

Le livreur dépose la palette sur le carré de salade, et lui tend la facture, qu'elle saisit machinalement.

>> Ah bon, il avait rendez-vous ? Il ne m'en a pas parlé…

<< Oui, il avait pris rendez-vous cette nuit à 0 h 23 et par chance, il y avait un créneau libre aujourd'hui. En revanche, même s'il n'est pas venu, je vais devoir le facturer, vous comprenez…

— HEIN ? 11 940 € ?

<< Ah non, Madame, ce sera 80 €, sans remboursement toutefois, parce…

>> Mais c'est pas à toi que je parle, vieille peau ! — Bon sang de bon soir, je vais lui passer un sacré savon !

Elle raccroche et rentre furibarde dans la maison, prend une grande inspiration, expire et pénètre dans la salle de bain. Nimbée de brume et d'effluves fleuris, elle prend alors une voix mielleuse particulièrement inquiétante :

— ♫ Chéri, tu peux me donner ton gant TooProp ♫ s'il te plaît ? ♫

— Attends ! Il me reste l'aisselle gau...

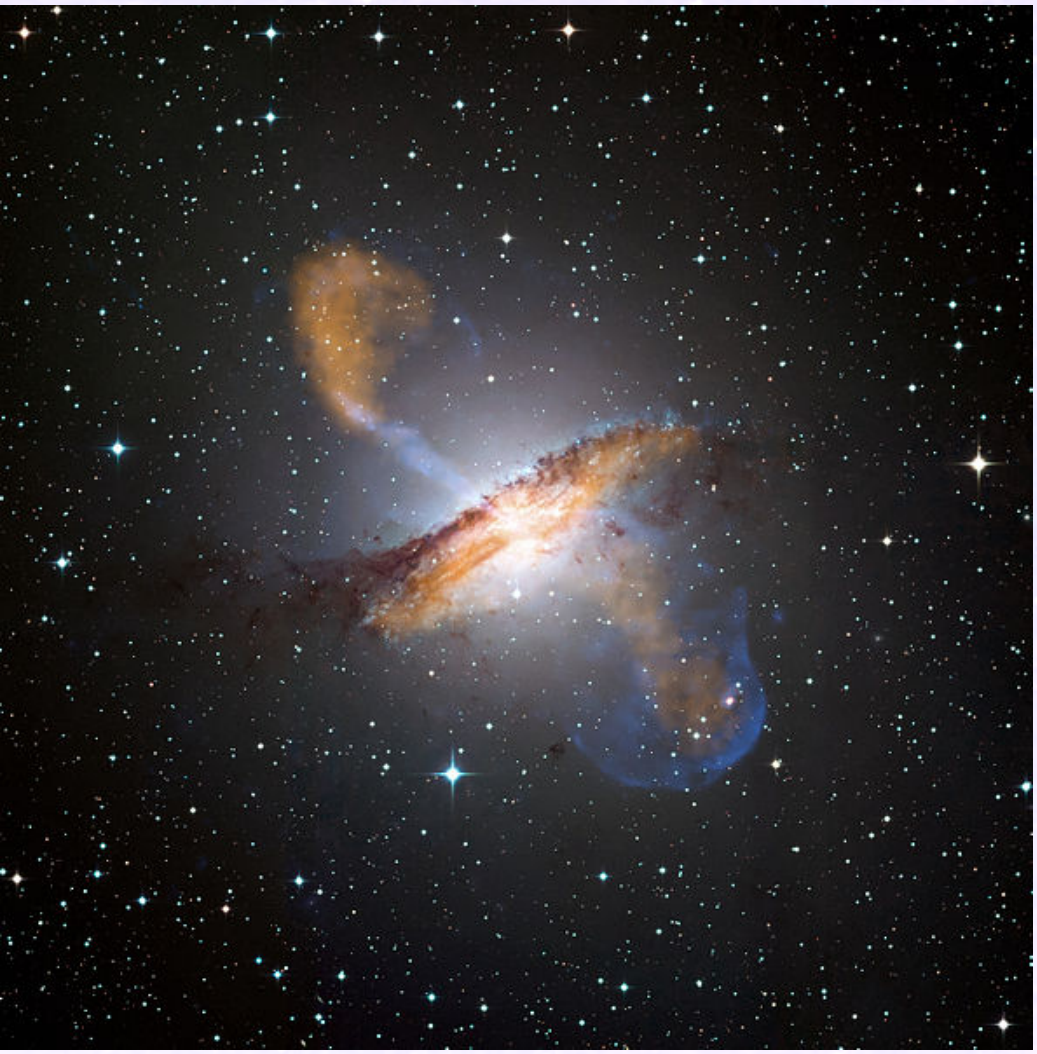
— PASSE-MOI CE #&!ù@#! TOUT DE SUITE OU JE COUPE L'EAU CHAUDE !

**Sarah Lywandael**

## VOYAGES VERS AILLEURS

Je glisse sur la pense douce du sommeil, là où ruissellent les sources de la conscience. Des phosphènes scintillants se transforment en papillons multicolores. Je quitte la réalité pesante du monde technologique pour la logique en apesanteur du rêve.

Les quatre vents de l'imaginaire se mêlent et se démêlent dans le ciel des âges futurs. Le souffle de l'Histoire des hommes depuis cinq cent mille ans et plus déferle en cyclones de civilisations et de guerres. Il en va ainsi depuis la nuit des temps sur notre petite planète perdue dans une immense galaxie spirale tourbillonnante. « D'abord tu es un point dans l'univers, puis l'univers est un point en toi », dit le sage avant de déplier un poster trois volets de la vajra-yogini.



Après ce résumé du Big Bang, pour situer la saga des étoiles, j'atterris dans un rade du côté de la Grande Ourse, où les aventuriers de tout poil viennent échouer devant des verres de liqueurs hallucinogènes. Ici on disserte de tout et de toutes les façons, différentes écoles de pensées s'affrontent sans ménagement, chacun affirme sa méthode et se lance dans des démonstrations qui finissent souvent en gerbe dans les toilettes.

Pendant ce temps, des vaisseaux spatiaux invraisemblables sillonnent l'espace intersidéral, avec des équipages de planètes lointaines qui recensent la vie et dressent des listes sur les différentes populations, espèces et créatures rencontrées. La diversité n'a pas de limite, les formes prennent toutes les formes, le schéma humain reste un classique répandu, celui de la femme étant à jamais universel. Mais qui s'en plaindra ?

Je prends un ticket dans une astrogare paumée sur un astéroïde encore plus paumé, pour la galaxie du Têtard dans la constellation du Dragon. Le transsidéralien s'arrête en siffant des fusées sur les rails électromagnétiques. J'aime bien les ailerons qui me font penser à ceux des Cadillacs dans les années 60 aux States sur Terre. Comme quoi l'art se retrouve où que l'on aille !

Et c'est reparti pour un nouveau tour, en avant la musique et ses fanfares carnavalesques du temps qui passe ou recule, ou disparaît en laissant les cadrans des horloges abandonnés comme des jantes au bord des routes atomiques. Sans compter le délice des pâtisseries au kirsch et la limonade au citron implosant en millions de petites bulles pétillantes.

**Mario**

## NOCTURNE SOLAIRE

Les marins, accoudés aux bastingages des opéras flottants, fument des pensées d'aventures amoureuses sous des tropiques écrasés de lumière brûlante. Emportés par le grand large, au rythme des migrations planétaires, les langues humectées d'alcools à vertiges. Par-delà les pluies urbaines au cœur des villes monstrueuses, encrassées de buildings et de machines qui tournent dans l'hystérie des mécanismes implacables.

Des navires porteurs d'épices mentales voyagent sur les longs cours, d'un continent à l'autre, bercés par la furie des océans, consolés par la douceur des mers. Estuaires et deltas rivalisent dans les tournois géographiques, les fleuves s'interpellent et s'envoient des jurons de poiscailles sulfureuses. La vie sera toujours un bal des pendus au bal des pendaisons de crémaillères.

Et la nuit revient avec ses chaloupes de sauvetages, ses lanternes pour repérer les naufragés du lundi matin, ses trousses de secours au rhum fruité des îles. Ô les chants venus du fond des âges quand les conteurs des légendes offraient la magie des instants d'ivresse uniques !

Quel est ce soleil éblouissant, rempli de scènes vivantes, où l'on voit comme en plein jour avec la netteté d'un écran télé panoramique ultra haute définition ? C'est l'opium des rêves très réels qui encense la conscience surprise et troublée de découvrir l'incroyable diaporama des voyances dans le théâtre obscur des yeux fermés. Et bien des réponses jailliront, avant que soient posées les questions, pour le plus grand étonnement des chercheurs de l'impossible.

En bas, dans les campagnes miroitantes d'ombres verdoyantes, dans la sérénité silencieuse des arbres qui écrivent l'histoire du monde sur leurs feuilles, la vie poursuit sa routine aux sources des levers, quand les aubes dégorgent les rutilances du jour ; et s'éparpille aux rives des couchers, quand les crépuscules avalent le repas des lumières.

Ainsi allons-nous, au gré des vents baladeurs, troubadours des arènes sociales, avec cette flamme de l'amour qui vacille et grésille, dans la fournaise des obscurités scintillantes, et la clarté vive des photons noirs teintés d'une myriade d'espoirs.

**Mario**

## OÙ SONT PASSÉS LES ÉTOURNEAUX ?

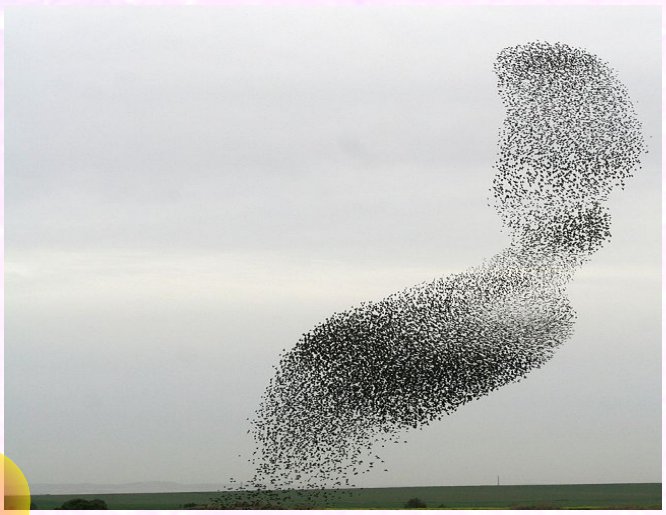
L'hiver est arrivé, l'automne est passé. Et pourtant, il manque quelque chose. La neige ? Une légende. Le froid ? Je ne peux nier que par 17°C fin décembre, avec des lauriers qui bourgeonnent et des oranges à l'état de billes vertes, on se demande si on est vraiment en hiver. Mais ce n'est pas ça qui me tracasse. Enfin, si, mais ce n'est pas tout. Ce qui me perturbe aujourd'hui, c'est un tout autre phénomène. Hier, j'ai vu un vestige du passé. Hier, j'ai vu l'un de ces nuages noirs d'automne. De ceux qui dansent, isolés dans le ciel, passant en quelques minutes. Un ballet exécuté par plusieurs centaines d'acteurs, un murmure. Ou autrement dit, une nuée d'étourneaux. En décembre. La première depuis… Depuis quand ?

Je me rappelle dans ma jeunesse, pourtant pas si lointaine, d'avoir vu des nuées de plusieurs milliers, voire dizaines de milliers, d'étourneaux passer dans le ciel, se dirigeant vers le sud. Un véritable nuage noir qui vous passait dessus, acrobate. Puis un deuxième passait peu après, et vous saviez l'automne arrivé. Suivaient les pluies, puis le froid.

Mais cette année, rien. Quelques individus épars, croisés dans le train fin octobre. Des petits nuages d'à peine une centaine d'étourneaux. À ce moment là déjà, la question m'a effleuré l'esprit : où sont passés les autres ? Je crains malheureusement qu'ils ne suivent la même pente que les insectes volants les nuits d'été devant nos lampadaires, il n'en reste rien.

Alors aujourd'hui je me pose la question : « Où sont passés les étourneaux ? »

**Aurélien (Glawal) Desoeuvres**



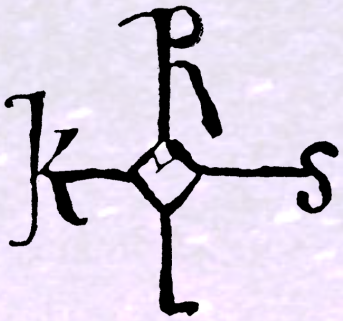
## TRANCHE DE VIE

Allez donc savoir ce qui lui a pris, mais Marion fait médecine. Je lui ai demandé quel était le rapport avec le cyberspace et la vie sur Mars, et elle m'a répondu « Justement ! ». Je me demande si elle a conscience qu'elle régresse selon ses propres critères. En attendant, ça m'a fait grave flipper quand elle m'a annoncé la spécialité qu'elle visait : gynécologue. Tout de suite, je lui ai demandé si c'était rapport aux enfants. Elle m'a regardé avec une moue énigmatique, façon Joconde blonde fringuée Zara et n'a pas répondu. Je crois que je vais racheter des préservatifs neufs, histoire d'être sûr qu'elle ne les a pas discrètement percés avec une aiguille. On ne sait jamais. Les filles, c'est capable de tout quand elles veulent arriver à leurs fins. Même de marabouter le latex.

Va falloir que je commence à ranger ma chambre et y faire le ménage moi-même. Parce que le jour ou ma mère est tombée sur mes sommités à 7 % de THC, ça a fait tout un foin dans la maison. Mon père est arrivé avec un lance-flamme dans le regard pour napalmer mes cultures illicites, en précisant sur un ton de psychopathe que ça m'aiderait sans doute à me recentrer sur une Culture plus utile (j'ai même senti le C majuscule). Du coup, le sujet qui fâche est revenu sur la table : les cours lyophilisés tellement je les sèche (ben je les ai déjà suivis l'année dernière, hein…), ce que je veux faire dans la vie (vivre, si possible avec Marion ?). Et puis, parce que mes reparties « manquaient singulièrement d'esprit constructif », c'est devenu un champ de tir en pleines manœuvres de l'OTAN. Tout y est passé : mon manque chronique de sens des responsabilités, ma musique de sauvage, mon style vestimentaire, mes heures de coucher, mes heures de lever, mes heures de présence, mes heures d'absence (au propre comme au figuré). À croire qu'il avait bouffé un coucou suisse… Alors je lui ai juste demandé : « Rappelle-moi… pourquoi t'as changé de nom déjà ? ». La porte de ma chambre a claqué tellement fort qu'elle s'en souvient encore. Vraiment, je ne sais pas ce que je vais faire de lui.

En tout cas, cette année, c'est décidé, je me trouve un boulot. En urgence.

**Alexis Tranche**



## ODE AUX JEUX DE MOTS

À tous ces maux que l'âme au poète livre
Les pires que les plus pitres lisent sur des pupitres
Ces mots qui s'enlisent comme une perle dans un huit
Et de huit et deux neuf font dix-huîtres

À tous ces « je » qui côtoient l'âne Évrisme
Cet ami mâle qui crie sa haine et nie son nom
Par moment de bonheur sur des gens bons
A Meaux sur une Seine de renom

À tous ces verres sans corps donner
Qu'on poste en terre à taire
Je lève mon vers dont les pieds ampoulés
S'épellent en hâte, Meaux, sphère

Chers lecteurs, lectrices chères
Si vous vouliez du sens à ce texte de peau étique
Ne cherchez pas, au fond, le loir est Cher
Et dans son lit règne une raie torique

**Astride G.**



LE SCRIBOUILLARD GALACTIQUE
Le Journal du Forum Ecrire Un Roman
© LSG 2022